

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

SOCIOTEXTE

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

NUMERO n°12

Décembre 2022

ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie KONANDRI, Professeur titulaire** de Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur titulaire** de littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné KLOHINWELE, Maître de Conférences**, études africaines anglophones à l'Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Comité scientifique

Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. FONKOUA Romuald (Université de Paris IV, Sorbonne nouvelle, France)
Prof. HALEN Pierre (Université de Metz, France)
Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)

Membres de la rédaction

Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
Dr/MC. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
Dr /MC YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
Dr Atta Nicaise Kobenan, (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr/MC Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
M. Dobra Aimé (Université Félix Houphouët-Boigny, Doctorant, Lettres modernes)

SOMMAIRE

Color-line : Imaginaires communautaires et construction sociale de l'appartenance « raciale »

A. Mia Elise ADJOUANI, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 5-16

Les créations musicales africaines dans la lutte contre le Covid-19 : propagande ou sensibilisation ?

Bassirima KONE, Université Felix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 17 -38

Analyse syntaxico-sémantique du syntagme nominal « transport prive du personnel » estampe sur des véhicules de transport à Abidjan

Séraphin Konan KOUAKOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 39- 45

Enjeux idéologiques du documentaire en Afrique francophone : de l'enracinement des schèmes du documentaire colonial

Assié Jean-Baptiste BONI et Tiénourougo Abiba SEDYON, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 46-61

Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans Plateforme de Michel Houellebecq

Adjé Justin AKA et Nakpohapédja Hervé COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 62-73

Proverbe et défis de la pérennisation

Mafiani N'da KOUADIO et Geneviève SAHI née Douo SINGO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 74-83

Essai de philosophie scientifique : de l'application de la méthode expérimentale au pacifisme juridique kantien et ses limites

Amidou KONÉ, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 84-96

Le rendement littéraire de deux figures d'analogie, la comparaison et la métaphore, dans la carte d'identité de Jean-Marie Adiaffi

N'Guessan KADJO, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 97-106

Les incipits de La Vie et demie de Sony Labou Tansi et Le Cercle des tropiques d'Alioum Fantouré comme signalements d'une société apocalyptique

Koffi Mathurin KONAN, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 107- 117

Les hétérogénéités discursives et leurs enjeux dans l'Espionne des ancêtres de Wêrêwêrê Liking

Hamamata CAMARA, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire 118 -126

- Les pratiques langagières dans les œuvres de Jean-Marie Adiaffi*
Sopie Marie Chantal Félicia DOFFOU, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 126-139
- Le Bossonisme, une voie initiatique et transculturelle dans les naufrages de l'intelligence de Jean Marie-Adiaffi*
Jean-Jacques Agbe KOUDOU, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire. 140-154
- From society dehumanization to identity loss: study case of festus iyayi's violence*
Fortuné Konan KOFFI, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire. 155-163
- L'art traditionnel africain : Au-delà de l'esthétique et du ludique.*
Soualo Bamba, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan, Côte d'Ivoire. 164-177
- Une réévaluation esthétique du handicap á partir de romans francophones africains*
Clotaire Nengou SAAH et Anih Bethrand UCHENNA, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigeria. 178-194

ÉCRITURE DE LA REIFICATION ET DE LA BANALISATION DU CORPS FEMININ DANS *PLATEFORME* DE MICHEL HOUELLEBECQ

AKA Adjé Justin et COULIBALY Nakpohapédja Hervé

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody

Département de Lettres Modernes

RESUME

Le thème de la femme qui traverse les siècles littéraires est fondamental dans *Plateforme* de Michel Houellebecq. Son actualisation permet de réfléchir sur la dimension corporelle féminine qui est cristallisée dans ce texte. Pour y arriver l'étude va répondre aux questions suivantes : Comment le corps féminin est-il représenté ? Comment la banalisation du genre se construit-elle ? Une approche triptyque conduit à analyser successivement les caricatures du corps, la sexualisation et une conceptualisation plurielle du corps. Un tel travail a permis de comprendre la vision polémiste de l'auteur et la résurgence de la thématique du féminisme et la valeur de la corporéité féminine dans une société contemporaine de dévoilement.

Mots-clés : femme, corps, nudité, sexe, marchandise

ABSTRACT

The theme of women who crosses the literary centuries is fundamental in *Plateforme* of Michel Houellebecq. Its actualization makes it possible to reflect on the female corporeal dimension which is crystallised in this text. To achieve this, this study will answer the following questions : how is the female body represented ? How the trivialization of genre is being built ? A triptych approach leads to the successive analysis of caricatures of the body, sexualization and a plural conceptualization of the body. Such work has made it possible to understand the polemical vision of feminism and the value of female corporeality in a contemporary society of unveiling.

Keywords : woman, body, nudity, sex, commodity

INTRODUCTION

Le thème de la femme a évolué dans l'histoire littéraire et artistique française. Si les arts sculpturaux, picturaux, cinématographiques ont pendant longtemps présenté une image galvaudée de la femme en la réduisant au simple prisme corporel, un autre domaine de connaissance, la littérature, reproduit le même schéma. Les écrivains ont relégué le personnage féminin au second rôle en le soumettant à un véritable ostracisme. Il y a, de ce fait, une perception métonymique réductrice du genre féminin dans les fictions qui n'a pas beaucoup évolué. Ce que confirme Aristote qui adopte la même position minimaliste. Christian Andrés dira à cet effet que

Chez Aristote, la génération a pour cause motrice le sperme, la semence mâle, tandis que la femelle ne procure que la matière de l'embryon. Cette façon de voir les choses découle sans doute d'un préjugé sociologique préexistant qui affirme la supériorité de l'homme sur

la femme. Il est donc compréhensible que, pour Aristote, la différenciation des sexes soit une conséquence de cette inégalité biologique originelle de l'homme et de la femme, puisque c'est le mâle qui apporte le principe du mouvement, et la femelle la matière. Or la cause formelle qu'est le sperme est plus « noble » que la cause matérielle. La production d'une femelle sera pour Aristote le résultat d'un développement naturel incomplet, l'avatar d'une imperfection de la nature.¹

Ce stéréotype qui tient compte du sexe et d'un certain mythe pour distinguer la position de la femme justifie la réflexion sur cet objet d'étude. Ainsi, le discours sur la femme est un terreau qui permet la naissance des genres érotiques et pornographiques qui cristallisent une sexualité et conduit à la construction d'un univers de sensation. La femme est appréhendée exclusivement dans sa dimension corporelle qui est exposée. De sorte que les qualités morales ou éthiques, les actes d'héroïsmes dont elle peut être capable sont éludés par une description qui porte sur un somatique et ses avatars dans les récits contemporains singulièrement.

Aussi, Michel Houellebecq est l'auteur qui amplifie le concept du corps. Cet écrivain polémiste donne une perception totalement réductionniste de la femme qui est appréhendée comme une partie. Il n'interroge pas une totalité ou une dualité, mais plutôt une corporéité qui est profusément décrite dans *Plateforme*². Le corps y est soumis à des traitements controversés qui le conduit dans une dévalorisation, une altération et une mercantilisation. Il y a donc un problème de perception de la femme qui conduit à réfléchir sur le sujet : Écriture de la réification et de la banalisation du corps féminin dans *Plateforme* de Michel Houellebecq.

Des questions de recherche permettront d'analyser le thème de la corporéité : Comment le corps féminin est-il représenté ? Comment la banalisation de ce genre se construit-elle ?

La réponse à ces interrogations amène à adopter un plan en trois parties. D'abord, les caricatures du corps féminin pour montrer les représentations souvent outragées d'une corporéité. Ensuite, la sexualisation donne de la femme une image défigurée et chosifiée. Enfin, la perception du corps sous le prisme de certaines théories permettra de montrer la spécificité d'une notion, considérée comme un produit économique qui est proposé à la commercialisation. Cette étude va s'appuyer sur les méthodes linguistiques et narratologiques pour expliquer un somatique qui permet de convoquer des éléments narratifs et un discours sur le sexe qui se libère des contingences de siècles rigoristes et moralistes.

1. LES CARICATURES DU CORPS FEMININ

Plusieurs représentations du somatique sont faites par un narrateur voyeur et descripteur qui jouit d'un point de vue³ particulier, par son statut de personnage homodiégétique. Il a une perception et une connaissance précise de l'anatomie de la femme qui est dénudée et dévoilée.

¹ Christian Andrés, « La nature de la femme : Aristote, Thomas d'Aquin et l'influence du Cortesano dans la comedia lopesque », *Persée*, n. 91-2, 1989, en ligne, [URL] : www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640, P. 257

² Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Édition Flammarion, 2001.

³ Il faut comprendre le « point de vue » selon l'approche de Dominique Maingueneau. Il dit en substance que « Pour qu'il y ait point de vue, il faut une conscience point d'origine d'une perception et un objet perçu que le protagoniste peut détailler et évaluer. » (p. 81), confère *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Édition Nathan, 2003. Dans ce texte de Houellebecq, nous avons un narrateur personnage qui possède deux statuts qui lui permettent d'avoir un meilleur angle de perception d'un phénomène à décrire.

1.1 LE CORPS EXHIBE

La surexposition de l'anatomie est d'abord le point de vue qui trahit un discours du corps féminin qui est l'apanage de Michel Houellebecq. La diégèse en apparence simple, voire classique porte sur le voyage touristique d'un groupe hétéroclite. Cette excursion se révèle être la thématique centrale de la sexualité qui supplante tous les autres éléments. Le corps de la femme est ainsi représenté sous toutes les formes pour susciter le désir. De ce fait, la perception visuelle est exacerbée et nourrit les autres sens de plaisir. C'est ce qui explique que dans le texte les filles sont présentées comme des marchandises. L'on est confronté à une vision complètement surréaliste qui donne à lire des corps soumis à une exposition comme de vils articles de satisfaction. Pire, il y a la mise en place d'un cadre de discussion pour fixer la valeur marchande de cet objet. Ce qui pose la problématique de la marchandisation du corps humain qui trouve son expression dans la tarification des actes sexuels : le massage érotique, la fellation, le coït avec ou sans préservatif, etc. Dans ce passage, la présentation des filles montre cette surexposition :

L'entrée était mal éclairée par des néons rouges et une guirlande d'ampoules multicolores. Sur un panneau lumineux à fond blanc. Trois sirènes en bikini aux seins un peu exagérés tendaient des coupes de champagne au visiteur providentiel ; une tour Eiffel très stylisée se dessinait dans le lointain ; enfin ce n'était pas tout à fait le même concept que les *espaces forme* des hôtels Mercure. J'entrai et commandai un bourbon au bar. Une douzaine de filles, derrière la vitre, tournèrent la tête dans ma direction ; certaines avec un sourire aguicheur, d'autres non. J'étais le seul client. Malgré la petite taille de l'établissement, les filles portaient des macarons numérotés. Mon choix se portait rapidement sur la numéro 7. (pp. 49-50).

Il y a une sorte d'anonymat qui dissout une socialité et enlève aux femmes leur identité. Elles sont juste désignées par un chiffre comme une marchandise à laquelle il est attribué une étiquette d'identification, ou encore par un nom commun qui les rend ordinaire : « les filles ». Il se construit alors une approche marketing utilisée pour marquer l'objet femme qui est placé dans une vitrine afin d'attirer l'attention d'acheteurs potentiels. L'intérêt dans ces conditions est focalisé sur des atouts d'une marchandise singulière, en l'occurrence « les seins », « le sourire » qui sont décrits dans ce passage.

Ensuite, le corps dénudé est l'autre caractéristique de ce texte. Les scènes de nu, en effet, sont décrites à foison. Certaines parties notamment sont montrées avec des détails qui révèlent une intention claire de l'auteur. Il choisit l'approche d'un artiste peintre pour grossir des traits physiques. Il s'appuie pour ainsi dire sur la technique d'un anatomiste qui ausculte les corps et choisit de s'attarder sur les parties qu'il juge essentielles en les mettant en évidence. De ce fait, le point de vue est soumis à un grossissement des parties sexuelles ou de certains organes de sens. Le narrateur s'attarde particulièrement sur un corps réduit dans sa plus simple expression. Il semble s'attacher à un tableau de nu qui est présenté avec ostentation :

Les unes étaient en bikini blanc, les autres avaient enlevé leur haut de maillot pour ne garder que le string. Elles avaient toutes autour de vingt ans, elles avaient toutes une peau d'un brun doré, un corps excitant et souple [...]. Les filles quittèrent la scène pour être remplacées par une dizaine d'autres, vêtues de colliers de fleurs à la hauteur de la poitrine

et de la tête. Elles tournaient doucement sur elles-mêmes, les colliers de fleurs faisaient apparaître tantôt les seins, tantôt la naissance des fesses. (p. 106).

Le narrateur ne s'embarrasse pas de vêtements pour vêtir les personnages femmes. Si elles arborent encore des maillots de bain qui ne cachent pas grand-chose, il les supprime aussitôt pour exposer leur nudité. En fin de compte cette perception singulière du corps féminin conduit à une autre lecture totalement paradoxale.

1.2 LE CORPS SOUFFRANT

La thématique du somatique est prégnant chez Michel Houellebecq qui le soumet à un traitement totalement deshumanisant. La prostitution qui est le fil d'Ariane de la narration est perçue sous un prisme qui fait son apologie. A rebours de ce point de vue, les personnages féminins qui s'adonnent à la prostitution ne le font pas systématiquement. La majorité exerce cette activité pour des raisons diverses. Elles sont principalement issues de familles de conditions précaires. De façon générale, l'auteur s'attache à la description de femmes qui proviennent de pays du tiers-monde ou de pays pauvres. Il dresse une véritable cartographie de lieux montrant certains pays asiatiques et africains ayant pour dénominateur commun la pauvreté. Il découle de cette situation un accroissement de la prostitution qui est perçue à tort comme une échappatoire. C'est de cette forme d'exploitation que parle Emmanuel Levinas : « Si la jouissance est le remous même du Même, elle n'est pas ignorance de l'autre, mais son exploitation. L'altérité de cet autre qu'est le monde, est surmontée de par le besoin dont se souvient et s'embrace la jouissance. »⁴ Cette exploitation de l'autre génère un rapport qui est au désavantage de la femme. Elle porte sur des pratiques avilissantes, dégradantes et un corps qui subit une altération.

Ainsi, la souffrance physique est la première conséquence d'un choix qui est profusément décrit. Les filles subissent la violence de partenaires multiples et de statuts différents. La description porte sur des corps innocents et sans défenses qui sont exposés à une transgression. Les personnages pédophiles et les prédateurs sexuels appréhendent les corps offerts ou piégés comme des proies qu'ils peuvent malmener et rudoyer. En clair, l'auteur fait le choix de la dépréciation féminine en inscrivant ses personnages dans un écosystème où elles sont prises dans un étau et mises en difficulté dans des situations qui les détruit progressivement. Nous lisons ce mauvais traitement dans l'extrait suivant :

Près de l'entrée, une femme d'une cinquantaine d'années, au visage poupin, menottée, bâillonnée, tournait dans une cage. Je m'aperçus après plus d'examen qu'elle était entravée, ses chevilles étaient fixées aux montants de la cage par des chaînes de métal ; elle était uniquement vêtue d'un corset de skaï noir sur lequel retombaient ses gros seins flasques. (pp. 180-181).

Les outils relevés dans cet extrait sont composés d'éléments métalliques tels que « la cage », « les chaînes », « les menottes ». Ces instruments ont une connotation négative. Ils symbolisent la torture, l'esclavage, l'emprisonnement de femmes qui perdent leur liberté dans ce lieu dédié au plaisir. Le corps y est soumis à une tension qui le rend disgracieux. La dernière phrase de

⁴ Emmanuel Levinas, *Totalité et infini : Essai sur l'extériorité*, Paris, Édition Librairie Générale Française, 2015, P. 119.

l'extrait ne donne pas d'informations nouvelles. Cette syntaxe participe à mettre en évidence un corps altéré qui discrédite davantage la féminité.

La deuxième conséquence est la souffrance psychologique. Le personnage féminin, en effet, est soumis aux pires conditions existentielles qui le fragilisent. Cette situation extrême fait qu'il représente une proie facile. Dès lors, il est malmené par des clients qui lui font subir toutes sortes d'humiliations morales. Les pratiques sexuelles les plus dégradantes leur sont imposées par une clientèle toute puissante et exigeante. Ce n'est pas tant l'acte, mais ce que cela provoque dans une conscience transgressée, irriguée de fausses promesses et formatée pour accepter la bestialité, l'indicible. Il y a donc la mise en place d'un système qui rogne la dignité de ces filles déjà très éprouvées.

Ainsi, les arguments totalement erronés construits par un narrateur homodiégétique n'ont aucun pouvoir de persuasion sur des lecteurs lucides : « Elles ne sont pas si pauvres, ces filles, ajouta Robert, elles peuvent se payer des scooters et des fringues. Il y en a même qui se font refaire les seins. Ce n'est pas bon marché, de se faire refaire les seins. Elles aident aussi leurs parents, c'est vrai... » (p. 76). La pseudo-richesse de ces femmes dont parle la voix auctoriale est un trompe-l'œil puisque les acquisitions qu'elles font restent des objets de consommation usuels qui ne changent pas leur condition de vie. Elles sont prises dans un engrenage pernicieux qui leur enlève les traits de dignité et d'honneur qui caractérisent les femmes asiatiques du point de vue des mœurs et de la culture. L'auteur leur soustrait le côté pudique, intime, réservé, bref ce vernis civilisationnel pour les inscrire dans un moule d'excentricité propre au monde occidental. Clairement, c'est l'ensemble de ces caricatures de la femme qui la réduisent à un objet sexuel.

2. LA SEXUALISATION

Les activités de loisir et de plaisir décrites dans le corpus sont au centre de la trame singulière. Elles servent de plateforme pour aborder la thématique du corps. Tous les éléments narratifs dans ce texte sont configurés sous les traits de la sexualité qui met en évidence l'anatomie. Les voyages de loisir, les monographies et les espaces prennent une connotation sexuelle.

2.1 LE TOURISME SEXUEL

Le tourisme sexuel est certainement l'un des thèmes majeurs de cette fiction. L'auteur construit un protagoniste qu'il inscrit dans une mobilité puisque la péripétie amplifie plusieurs espaces. Le rapport que l'on peut dégager de ces multiples lieux est celui d'une domination. Nous avons la configuration de l'Occident qui détient le pouvoir d'achat et un tiers-monde qui possède une marchandise de valeur qui est donnée au plus offrant. La lecture que l'on fait du texte est celle de la mise en rapport de deux réalités : un marché de plaisir et des acheteurs qui possèdent le capital. Deux pôles géographiques symbolisent ce commerce pernicieux et dégradant. D'un côté, l'Occident avec ses moyens d'acquisition est inscrit dans la quête d'un bonheur et de l'autre côté un tiers-état qui vend au plus offrant ce qu'il appréhende comme une propriété, mieux une marchandise. Ce schéma mercantile est analysé par Legardinier qui affirme que « La force de ce système d'exploitation est de faire croire aux possibilités de libération par un marché prétendument neutre et d'induire le consentement des personnes

marchandisées pour entériner le plus archaïque des rapports de forces. »⁵ Cette relation dont parle la critique est déjà biaisée du fait de l'inégalité des moyens utilisés. L'auteur du texte analysé montre la puissance du capitalisme qui parvient à tout s'offrir par la détention du capital, ainsi que l'illustre ce passage du texte :

Et encore, vous ne connaissez pas Pattaya. C'est une station de la côte Est, poursuit-il avec enthousiasme, entièrement dédiée à la luxure et au stupre. Ce sont d'abord les Américains qui sont venus, au moment de la guerre du Vietnam ; ensuite, beaucoup d'Anglais et d'Allemands ; et maintenant on commence à voir des Polonais et des Russes. Là-bas tout le monde est servi, il y en a pour tous les goûts : des homosexuels, des hétérosexuels, des travestis...C'est Sodome et Gomorrhe réunis. (p. 76).

La fonction première de cet espace est déviée de son sens pour adopter le signifié que lui donne l'Occident. Il s'agit dans ce transfert de signification, de nourrir les appétits déviants de l'ogre capitaliste. Ainsi, la liste de ces pays européens et américains est assez exhaustive et représentative d'une autre forme de domination occidentale. Il n'y a pas que la diversité des nationalités qui se retrouve dans un même espace. Le caractère international se comprend aussi dans les offres de plaisirs qui conduisent à la construction d'un espace fictif dynamique qui est superposé un autre historique. Cela se lit dans ce passage qui répertorie des prostituées de divers horizons : « On vous parlera des brésiliennes, ou des filles de Cuba. J'ai beaucoup voyagé, monsieur, j'ai voyagé pour mon plaisir, et je n'hésite pas à vous le dire... » (p.77). Il ne s'agit pas seulement de procéder à un recensement mais de montrer un système encadré et totalement rodé impliquant des pouvoirs publics qui institutionnalisent ce type commerce dont parle Michel Foucault. Il affirme en substance que « Entre l'État et l'individu, le sexe est devenu un enjeu, et un enjeu public ; toute une trame de discours, de savoirs, d'analyses et d'injonctions l'ont investi. »⁶

En réalité, si la pratique de la prostitution est interdite dans de nombreux pays, pour des raisons éthiques, il ne demeure pas moins qu'elle est encadrée, à la limite tolérée dans d'autres pays où la corruption rogne les actions de répression des transgressions. C'est le cas de l'espace principal de ce récit, la Thaïlande, qui est décrit comme une véritable plaque tournante d'un commerce qui apporte une plus-value dans les recettes du gouvernement. Mais cela concerne aussi d'autres lieux subsidiaires tels la Côte d'Ivoire, le Sénégal, le Brésil qui nourrissent une économie souterraine détenue exclusivement par des agents Étatiques véreux.

2.2 LES MONOGRAPHIES ET L'ESPACE DU SEXE

La démocratisation du sexe conduit à une littérature qui a pour sujet exclusif la sexualité. Elle n'est plus soumise à un interdit comme dans les textes des siècles passés, en l'occurrence ceux des Moyen-Age, XVI^e et XVII^e siècles très chrétiens. L'auteur contemporain l'a si bien compris que la référence à tous les écrits qui décrivent le sexe et les rapports sexuels sont mis en évidence. Michel Foucault traduit parfaitement cette déviation dont parle Michel Houellebecq : « Le XIX^e siècle et le nôtre ont été plutôt l'âge de la multiplication : une dispersion des sexualités, un renforcement de leurs formes disparates, une implantation multiple

⁵ Claudine Legardinier, « Marche des femmes : le corps des femmes, un enjeu majeur pour le patriarcat et le capitalisme », *Mouvement du Nid France*, janvier 2010.

⁶ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté du savoir*, Paris, Édition Gallimard, p. 37, 1976.

des « perversions ». Notre époque a été initiatrice d'hétérogénéités sexuelles. »⁷ Il y a une forme d'apologie de ces textes sur le sexe qui nourrit toute une génération de personnes.

Au-delà de la banalisation du sexe, cette catégorie de livres bannit l'altérité. Dans ce paradoxe, c'est un monde individualiste et minimaliste qu'il nous est donné de lire et qui s'ouvre sur un personnage homodiégétique qui est inscrit dans une existence fictive quasi solitaire. L'auteur ne juge pas opportun de l'intégrer dans un réseau social important. Il dépeint plutôt un type avec des caractères egocentriques qui est porté sur la satisfaction de ses besoins. À cet effet, le discours sur le corps semble être appréhendé comme un véritable panégyrique de l'anatomie dans sa dimension sexuelle, et donc dans sa capacité à procurer du plaisir. Les textes et les livres illustrés sont portés sur une description de ces plaisirs sexuels sous toutes les formes possibles. Pour ce faire, le narrateur fait des personnages des consommateurs de ce type de littérature et de monographies antiques et de civilisations perdues afin de nourrir leur désir sexuel quasi insatiable.

Egalement, le traitement purement sexuel qui est fait de la femme est réducteur. Les autres fonctions et valeurs de ce genre sont systématiquement érudées. L'auteur a une approche qui est affichée dès l'*incipit*. Il utilise, à cet effet, un vocabulaire vulgaire et dépréciatif de la femme qui est assez expressive. Elle participe à montrer la position d'un auteur qui est affichée avec ostentation, comme s'il voulait lever une équivoque afin de ne pas alimenter une polémique dans laquelle il excelle particulièrement depuis des années. Ainsi, il affirme dès la première page de son livre : « Devant le cercueil du vieillard, des pensées déplaisantes me sont venues. Il avait profité de la vie, le vieux salaud ; il s'était démerdé comme un chef. « T'as eu des gosses, mon con... me dis-je avec entrain ; t'as fourré ta grosse bite dans la chatte à ma mère. » (p. 9). Il y a une perception particulière qui dissocie la femme de l'organe sexuel féminin, comme si cet organe ne faisait pas partie d'une totalité. Cela se comprend par le prisme sensationnel adopté par Michel Houellebecq qui ne s'embarrasse pas de théorie phénoménologique⁸ pour désigner la femme. Il la perçoit plutôt comme une sensation⁹. Il est obnubilé par le corps de la femme, surtout dans sa dimension sexuelle qui met en évidence le désir, le plaisir et le sensualisme qui contribuent à focaliser l'aspect psychologique.

L'autre signe narratif auquel l'auteur attribue un rôle fondamental est l'espace. Il ne sert pas seulement de cadre pour accueillir les événements. Il est très dynamique et davantage connoté pour rendre prégnant le corps. Il s'agit principalement de différents lieux de plaisir. Ainsi, des « lieux spéciaux »¹⁰ sont présentés dans un ordre chronologique. Il y a d'abord, les endroits

⁷ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité I : La volonté du savoir*, Paris, Édition Gallimard, p. 51, 1976.

⁸ La théorie phénoménologique est définie par Maurice Merleau-Ponty dans *Phénoménologie de la perception*. Selon lui, « La phénoménologie, c'est l'étude des essences, et tous les problèmes, selon elle, reviennent à définir des essences : l'essence de la perception, l'essence de la conscience, par exemple. Mais la phénoménologie, c'est aussi une philosophie qui replace les essences dans l'existence et ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur « facticité » [...] C'est l'essai d'une description directe de notre expérience telle qu'elle est, et sans aucun égard à sa genèse psychologique. » (p. 12). Il s'agit de décrire l'objet tel qu'il se présente dans le monde.

⁹ Nous allons nous référer également au même livre qui développe cette théorie de la sensation. L'auteur précise pour résumer que « Le visible est ce qu'on saisit avec les yeux, le sensible est ce qu'on saisit par les sens. » (p. 34).

¹⁰ Cette expression est de Roland Barthes qui l'utilise pour désigner des espaces spécifiques qui se rapportent à des sujets précis, confère *L'aventure sémiologique*, Paris, Éditions du Seuil, 1985, p.143.

classiques d'exercice de la prostitution. Ce sont des établissements dédiés à ce genre d'activité mettant en relation des clients et des filles. Ils offrent des services corporels avec des noms tout à fait corrects mais qui ont un signifié autre pour un destinataire en connaissant les codes. Par exemple, les milieux sont dénommés : « *body massage* » (p. 90), les « *go-go bars* » (p. 86). Ces dénominations très peu évocatrices désignent des lieux de prostitution. Ils sont mentionnés dans les guides et les livrets des agences de voyage et dans certaines monographies dédiées aux voyages de loisirs qui répertorient des espaces, des activités, des attractions, des pôles d'intérêt et des parcours très détaillés qui représentent des informations précieuses pour le candidat au voyage.

Ensuite, le narrateur s'adonne à une description qui amplifie progressivement les milieux où le corps est soumis à des expériences que l'auteur nomme « nouvelles », mais qui sont en réalité des pratiques d'un autre siècle. Ce sont des bars apparemment normaux qui se singularisent par un signifié spécifique que leur donne une catégorie de personnages aux mœurs sexuelles complètement paradoxales. Les habitués de ces milieux sont en quête d'expériences sexuelles inédites qui débouchent sur des pratiques sadomasochistes d'une extrême violence. L'existence de ce type de lieu est indiquée dans cet extrait :

Le *Bar-bar* par contre, consacré dès l'origine exclusivement aux pratiques sadomasochistes, sans pour autant exiger à l'entrée un *dress-code* trop strict, sinon à l'occasion de certaines soirées, ne désemplissait pas depuis son ouverture. D'après ce que je pouvais en savoir, le milieu SM était un milieu assez spécifique, composé de gens qui n'éprouvent plus guère d'intérêt pour les pratiques sexuelles ordinaires, et répugnent par conséquent à se rendre dans une boîte à partouzes classiques. (p. 180).

L'auteur n'oppose pas des milieux, il fait la compilation d'espaces consacrés au plaisir et à la satisfaction de tous les fantasmes. Au final, la sexualisation porte sur tous les éléments narratifs qui en prennent la coloration. La femme est réduite à la seule réalité sexuelle qui la définit.

3. LA PERCEPTION DU CORPS SOUS LE PRISME DE THEORIES

La conception du somatique comme une propriété est difficile à appréhender du fait des approches multiples et souvent contradictoires de la philosophie, du droit, de l'économie qui s'intéressent à cet objet d'étude.

3.1 LA PROBLEMATIQUE DU CORPS

L'appréhension du somatique est soumise à des théories qui en donnent des approches diversifiées montrant l'importance d'un thème qui participe à galvauder l'image de la femme. Ainsi, selon le droit français en l'occurrence, le corps est soumis à une législation particulière. De ce fait :

Considérer le corps comme un objet de propriété potentielle, c'est courir le risque d'une chosification de celui-ci avec tout ce que cela implique. On pense ici à l'esclavage, à l'holocauste également. Fierens en vient à proposer de dépasser la réflexion en terme de propriété au profit de l'idée de dignité de la personne humaine, vague idée dans un premier temps devenu concept juridique à part entière [...] L'article 16 du Code Civil consacre la primauté de la personne et interdit toute atteinte à la dignité de celle-ci et garantit le respect de l'être humain dès le commencement de sa vie. En 1994, (94-343-344 DC) le Conseil

Constitutionnel reconnaît la dignité de la personne contre toute forme d'asservissement et de dégradation...¹¹

La philosophie quant à elle considère le corps comme une entité qui doit être dissociée de l'âme :

Personne, il est vrai, n'a jusqu'à présent déterminé ce que peut le corps, c'est-à-dire l'expérience n'a enseigné à personne jusqu'à présent ce que, par les seules lois de la Nature considérée en tant seulement que corporelle, le corps peut faire, et ce qu'il ne peut pas faire à moins d'être déterminé par l'esprit. Personne en effet ne connaît si exactement la structure du corps pour en expliquer toutes les fonctions, et je ne veux rien dire ici qui de ce que l'on observe maintes fois chez les bêtes et qui dépasse de beaucoup la sagacité humaine, ni des nombreux actes que les somnambules accomplissent pendant le sommeil et qu'ils n'oseraient pas pendant la veille ; ce qui prouve assez que le corps, par les seules lois de sa nature, peut beaucoup de choses dont son esprit reste étonné.¹²

Toute la philosophie de Spinoza repose sur la valeur de l'homme perçu dans une double dimension comme chez Platon, c'est-à-dire l'existence d'un corps et d'une âme ou d'un esprit selon les théories.

On retient de ces théories une mise en évidence d'un concept essentiel du corps. Dans cette étude nous saisissons la complexité d'une approche de la corporéité qui est appréhendée comme une matière unique et singulière. L'usage que l'individu peut faire de son corps est régi certainement par des textes dans différentes situations. Mais cela est limité par un nouvel humanisme et surtout l'évolution des libertés individuelles qui débouchent sur des besoins nouveaux. C'est justement cette liberté de jouir d'un corps spécifique qui conduit Michel Houellebecq à donner cette orientation à son texte. Chez lui, le corps est soumis à une expérimentation. Ainsi, dans le texte l'exclusivité du corps des filles leur appartient et l'usage qu'elles en font sort des normes. Le texte explore toutes les dimensions de la jouissance. Il s'agit de rendre dynamique une substance qui se livre dans tous les états. Nous lisons dans cet extrait un comportement des personnages qui montre l'exclusivité qu'elles ont sur leur corps :

Elle avait beau être toute jeune, elle savait se servir de sa chatte. Elle vint d'abord très doucement, par petites contractions sur le gland ; puis elle descendit de plusieurs centimètres en serrant plus nettement. « Oh non, Oôn, non !... » Criai-je. Elle éclata de rire, contente de son pouvoir, puis continua à descendre, contractant les parois de son vagin par pressions fortes et lentes ; elle me regardait en même temps dans les yeux avec un amusement visible. (pp. 50-51).

Ce n'est pas tant l'acte sexuel qui intéresse dans cette illustration. La lecture qui est faite est plutôt la monstration du pouvoir du corps dans sa capacité à procurer du plaisir. Le personnage féminin est éclipsé par une corporéité qui est parfaitement maîtrisée et est tournée entièrement vers la recherche de la satisfaction. Cela permet de se rendre compte de la complexité de la corporéité féminine qui débouche sur une autre lecture.

¹¹ « Le corps humain peut-il faire l'objet de propriété ? », *Doc du juriste*, <https://www.doc-du-juriste.com/droit-prive-et-contrat/droit-civil/>, 11 avril 2007, consulté le 01 janvier 2022.

¹² Pascal Sévérac, « L'union du corps et de l'âme selon Spinoza », *Le Point*, <https://www.lepoint.fr/philosophie/l-union-de-l-ame>, 12 juin 2017, consulté le 01 janvier 2022.

3.2 Le corps comme un produit économique

L'angle économique paraît assez intéressant pour aborder le concept de corps qui donne une image contrastée de la femme. De ce fait, le capitalisme commercial perçoit le corps comme une force de travail ou encore comme une marchandise. Il le transforme en énergie au service de la satisfaction du besoin. Ce que relève Elisabeth Weissman :

C'est d'abord le rapport à notre propre corps sexuel que le libéralisme malmène. En soumettant le sexe à sa logique productive qui ne connaît aucune limite à l'extension de son domaine mercantile, l'économie ultralibérale veut en faire un produit comme un autre. À notre insu, bien malgré nous, voici ce que le nouvel ordre sexuel nous intime un management que l'on est sensé appliquer à son propre corps mais aussi reprend tous les paradigmes de l'économie de marché en vigueur dans l'entreprise : performance, rendement, productivité, évaluation, optimisation des résultats et réification de l'autre soi-même.¹³

De ce point de vue, le corps est considéré comme un produit essentiel dont l'individu peut disposer. C'est une perception totalement contraire à l'éthique et au droit de la personne humaine qui est exprimée dans le texte analysé. L'auteur livre sa vision de la féminité. Dans son texte, les filles vendent, au-delà du corps, une jeunesse, une fraîcheur, une docilité, une douceur et une virginité. Ce sont des traits et des qualités qui découlent d'un corps qui est inscrit comme un produit qui a une valeur. Il y a donc un rapport entre le produit et le capitaliste qui dispose de ressources financières lui donnant le pouvoir d'acheter ce corps ou du moins de l'exploiter à l'effet de se satisfaire. Dans un premier temps, il détient l'argent qui est un puissant moyen d'acquisition ou d'accès à toute sorte de besoin.

En résumé le monde riche ou demi riche était là, il répondait présent à l'appel immuable et doux de la chatte asiatique. Le plus étrange était qu'on avait l'impression, au premier regard posé sur chaque couple, de savoir si, oui ou non, les choses allaient coller. Le plus souvent les filles s'ennuyaient, arboraient une mine boudeuse ou résignée, jetaient des regards de côté sur les autres tables. Mais certaines, le regard tourné vers leur compagnon dans une attitude d'attente amoureuse, restaient accrochées à leurs paroles. (p.108).

L'auteur dépeint un type de clientèle qui dispose de moyens importants et qui est prêt à dépenser des fortunes pour la satisfaction de son fantasme. Il n'y a pas de limite aux nombreux besoins exprimés et qui concernent des pratiques souvent prosrites et amoraux dans les pays de provenance de ces clients fortunés. C'est ce que nous lisons dans cet extrait :

« -C'est bizarre, les prix du sexe...poursuivis-je avec hésitation. J'ai l'impression que ça ne dépend pas tellement du niveau de vie du pays. Evidemment, suivant le pays, on obtient des choses tout à fait différentes ; mais le prix de base, c'est à peu près toujours le même : celui que les Occidentaux sont prêts à payer.

- Est-ce que tu crois que c'est ce qu'on appelle l'économie de l'offre ?

- Je n'en sais rien... Je secouai la tête. Je n'ai jamais rien compris à l'économie. » (p. 207).

¹³ Elisabeth Weissman, « La marchandisation du corps : les femmes en première ligne », *Alternatives non-violences*, 2010, www.alternatives-non-violentes.org, consulté le 31 décembre 2021.

Ce dialogue surréaliste montre le type de rapport entre une offre et une marchandise dont le prix fluctue en fonction de critères ambigus et difficiles à déterminer à cause de la nature même de la marchandise proposée.

La quête de profit, dans un second temps est ce qui fait courir le capitaliste. Il est dans une dynamique de faire fructifier son capital et pérenniser sa position dominante. Pour se faire, il se réinvente constamment en étant en quête d'opportunités d'affaires. Dans cette perspective, le personnage de Valérie qui appartient à ce système économique est certes acheteuse du fait de la détention de moyens d'achat. Elle finit par flairer la bonne affaire et investit dans le tourisme sexuel par des produits que propose la société de loisir composée de cadres supérieurs dont elle fait partie. Ainsi, les excursions ou les formes de tourisms proposées par son agence occidentale sont orientées vers des destinations de pays qui ne figurent pas dans le groupe des pays riches. Enfin, cette partie s'est appuyée sur des théories du corps issues de domaines divers pour expliquer un concept corporel qui décrit une banalisation de la femme.

CONCLUSION

Au total, cette étude sur la corporéité féminine a permis de mettre l'accent sur trois points essentiels. Les caricatures de la femme décrivent des figures différentes mais homogènes dans la perception dépréciative de la femme. La sexualisation est perçue sous un double angle ; un espace qui se charge de sexualité et un tourisme sexuel qui cristallise les voyages de loisirs dont le point focal est la satisfaction de besoins spécifiques dont le narrateur se fait le descripteur. L'auteur ne fustige pas une pratique, ne pointe pas une responsabilité non plus. Il aborde la thématique du somatique sous un prisme qui est celui de la banalisation et de la réification de la femme. Il s'inscrit dans une perspective contemporaine qui démocratise le discours sur le corps féminin qui est surconsommé et donc finalement dévalorisé comme toute marchandise qui foisonne. Finalement, la figure de la femme est soumise à un déclasserment qui en fait une chose banale. Cependant, cette perception réductionniste de la femme affichée par Michel Houellebecq ne donne-t-elle pas de la visibilité à un combat féministe?

BIBLIOGRAPHIE

Christian, Andrés. « La nature de la femme : Aristote, Thomas d'Aquin et l'influence du Cortesano dans la comedia lopesque », *Persée*, n. 91-2, 1989, pp. 257-277, en ligne, [URL] : www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640.

Claudine, Legardinier. « Marche des femmes : le corps des femmes, un enjeu majeur pour le patriarcat et le capitalisme », *Mouvement du Nid France*, janvier 2010, en ligne, [URL] : <https://mouvementdunid.org/non-classe/marche-d...>, consulté le 07 janvier 2022.

Dominique, Maingueneau. *Linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Édition Nathan, 2003.

Elisabeth, Weissman. « La marchandisation du corps : les femmes en première ligne », *Alternatives non-violences*, 2010, en ligne, [URL] : www.alternatives-non-violentes.org, consulté le 31 décembre 2021.

Elise, Salaün. « Le dévoilement des filles d'Eve : Le nu littéraire comme pratique illicite et érotique », *Québec français*, n. 120, 77-79, 2001, en ligne, [URL] : <https://id.erudit/56004ac>.

Emmanuel, Levinas. *Totalité et infini : Essai sur l'extériorité*, Paris : Édition librairie Générale Française, 2015.

Hea, young Jun. « "Le corps" dans l'espace littéraire chez quelques écrivains voyageurs en Extrême-Orient », thèse soutenue le 25 juin 2012,

Maurice, Merleau-Ponty. *Phénoménologie de la perception*. Paris : Édition Librairie Gallimard, 1945.

Michel, Foucault. *Histoire de la sexualité 1 : La volonté de savoir*. Paris : Éditions Gallimard, 1976.

Michel, Houellebecq. *Plateforme*. Paris : Édition Flammarion, 2001.

Pascal Séverac, « L'union de l'âme et du corps selon Spinoza », *Le Point*, 12 juin 2017, en ligne, [URL] : <https://www.lepoint.fr/philosophie/l-union-de-l-ame>, consulté le 01 janvier 2022).

Roland, Barthes. *L'aventure sémiologique*. Paris : Éditions du Seuil, 1985.

Sophie, Schriever. « Adam Smith, le père du capitalisme », *Arte*, 13 octobre 2014, en ligne, [URL] : <https://info.arte.tv/fr/adam-s...>, consulté le 29 décembre 2021.

« Le corps humain peut-il faire l'objet de propriété ? », *Doc du juriste*, 11 avril 2007, en ligne, [URL] : <https://www.doc-du-juriste.com/droit-prive-et-contrat/droit-civil/>, consulté le 01 janvier 2022)